

ravages des guerres, et que la solitude de ses demeures avait fait respecter à l'époque de notre révolution, où tant de manoirs féodaux tombèrent sous le marteau des niveleurs, a succombé sous les outrages d'un cupide vandalisme : honte à notre époque de décadence ! il a été prosaïquement démoli *pour en vendre les matériaux*.

Tout en regagnant Saint-Etienne, le voyageur passe trop près de Val-Benoîte pour n'être pas tenté de rendre visite à l'ancienne abbaye qui a rendu ce lieu célèbre. Le vallon dans lequel elle a été bâtie était jadis couvert de chênes séculaires, qui se reliaient aux forêts de sapins du Pilat. Les druides y ont célébré leurs sombres mystères, ainsi que cela est attesté par plusieurs dolmens et menhirs qui y ont subsisté jusque dans ces derniers temps. Le monastère, riche des dons qui y affluaient de toutes parts, ne fut pas étranger aux malheurs qui désolèrent la France dans le xiv<sup>e</sup> siècle. Arnaud de Cévoles, qui saccagea Saint-Etienne en 1358, ruina l'abbaye de Val-Benoîte ; les routiers en enlevèrent les ornements et les vases dorés, mirent le feu aux bâtiments, détruisant les titres et cartulaires renfermant des renseignements dont la perte est irréparable. Reconstitué plus tard, le couvent fut de nouveau saccagé et en partie détruit par Coligny. Plusieurs fois incendié, rétabli et enfin vendu à l'enchère en 1791, il est aujourd'hui la propriété d'une communauté enseignante dite des petits Frères de Marie.

L'espace nous manque pour suivre dans ses nombreux tours et détours l'infatigable voyageur, frisant tant s'en faut le chemin de l'école, effectuant de nombreuses haltes buissonnières, tantôt à Vienne, la vieille capitale de la Narbonnaise, à Condrieu, Ampuis, et ces coteaux renommés, où l'on voit s'étagier les riches vignobles de Côte-Rôtie, Château-Grillet, l'Hermitage, Cornas. Encore